Discours de l'hon. sénateur Pascal Poirier sur la loi du service militaire, prononcé au sénat le 1er août 1917

(Suite de la 1ère page)

Honorables messieurs, après cette guerre, après notre victoire, lorsque le monde aura été sauvé, il y aura des comptes à rendre, un bilan à établir. Le livre des actions de chacun sera ouvert tout grand aux yeux de l'univers. Quelle page auront à montrer les pacifistes, les lâcheurs, ceux que la langue anglaise flagelle des mots "slackers", "quitters", "slinkers"? Je n'entends pas désigner ici une section particulière du pays, mais tout le pays; car dans tout le pays, dans chacune des provinces qui le composent, on rencontre des hommes à qui ces mots peuvent s'appliquer—il y en a chez les Anglais, il y en a chez les Ecossais, chez les Irlandais, chez les Canadiens-français, chez les Acadiens.

Regardez en arrière et voyez ce qu'il advint chez les Grecs des lâcheurs en face de l'invasion, par les Perses, de la Grèce et des pays alliés. Que reste-il des harangues grandiloquentes de leurs démagogues? Que pensons-nous aujourd'hui, que pensa-t-on alors des raisons alléguées pour ne pas aller se battre aux côtés des soldats de Miltiade, à Marathon, ou de ceux de Léonidas, aux Thermopyles, pour ne pas aller prendre part à la bataille de Salamine? Rien n'en reste, si ce n'est l'oubli et la honte. Et ce sera le sort de nos déserteurs, si toutefois il s'en rencontre au Canada.

On a avancé plusieurs raisons en faveur de la discontinuation à la participation du Canada à la guerre. Je n'en vois aucune qui ne soit anéantie par cet avertissement du Dieu des armées: "Celui-là seul vaincra, qui persévèrera jusqu'à la fin". Le sport anglais a une manière caractéristique d'exprimer la même idée: "A quitter is a licked dog."

Nous sommes dans cette guerre, honorables messieurs, avec nos épées trempées de sang jusqu'à la garde. Nous y sommes entrés librement, délibérément, unanimement, d'un commun accord tous tant que nous sommes, conservateurs comme libéraux; les procès-verbaux des deux Chambres en font foi. Allons-nous nous retirer maintenant que la crise est suprême? Nos chefs vont-ils ordonner à nos lutteurs canadiens de rentrer sous leur tente et de laisser nos alliés—les Français, les Anglais, les Américains, les Australiens, les Italiens—continuer seuls notre bataille, la bataille de la civilisation? Le rouge m'en monte au front rien que d'y penser.

Mais examinons un peu les raisons qui nous sont données pour nous persuader de nous retirer de la lutte que le monde civilisé livre en faveur de la liberté, et d'abandonner nos héroïques soldats actuellement sur le champ de bataille et qui tous, du premier au dernier, implorent du renfort.

"C'est la guerre de l'Angleterre" entends-je crier; "que l'Angleterre fasse ses propres batailles; qu'elle les fasse sans que nous y prenions part; nous ne lui devons rien." Nous ne lui devons rien? Ces paroles sonnent étrangement dans la bouche d'une colonie parlant de la mère patrie. Lors même que la Grande-Bretagne ne nous aurait pas concédé cette charte fédérale qui fait du Canada, à toutes fins, un pays de liberté, qui fait de nous tous les citoyens libres d'un pays libre, n'est-ce pas elle qui a protégé nos premiers pas? Oui, je le répète, ces mots sonnent étrangement à nos oreilles; ils ont une note d'ingratitude. Si nous, du Canada, ne devons rien à l'Angleterre, le reste du monde civilisé lui doit ses libertés civiles et politiques. Ceux-là seuls lui nient cette dette de reconnaissance, qui n'ont pas goûté à la vraie liberté, qui n'ont pas bu de son vin, ne sachant rien de cette ivresse, n'en éprouve nul désir. Et ceux-là sont plus à plaindre qu'à blâmer. Nous ne devons rien à l'Angleterre? Eh bien! que l'Angleterre et la France succombent, et, nous aurons à recommencer la lutte pour la liberté, tout comme dans les siècles passés, contre les tyrans et les usurpateurs; un autre Cromwell deviendra nécessaire quand l'oppression en sera rendue à déborder; les horreurs de la révolution française devront se renouveler; les citoyens des Etats-Unis auront à combattre encore, non cette fois pour la libération des noirs mais pour leur propre délivrance des chaînes du militarisme.

Qui donc vient soutenir que c'est la guerre de l'Angleterre? Est-ce elle qui l'a déclarée, cette guerre? L'a-t-elle voulue? S'y était-elle préparée? L'a-t-elle désirée? Provoquée? Inutile de rappeler en que tous savent. Cette guerre a été imposée à l'Angleterre par la confédération germanique partant brutalement, avec arrogance, à la conquête du monde; elle s'y préparait depuis 1872. Le plan de campagne des Huns, chaque jour de mieux en mieux connu, c'était de mettre d'abord la France hors de combat, d'envahir l'Angleterre par la voie de Calais, de s'emparer du Canada—que n'aurait pu défendre nulle doctrine Monroe—et de faire de notre splendide pays là plus belle des colonies allemandes; pendant ce temps-là la même vague de conquête devait déferler sur les états balkaniques et se répandre jusqu'au delà de Bagdad.

La flotte invincible de l'Angleterre a rendu impuissant ce projet infernal; elle nous a sauvés de la domination germanique; elle a conservé intact notre héritage de liberté civile et politique. Qui viendra dire ensuite que le Canada ne doit rien à l'Angleterre?

Voilà pour la vieille Angleterre. L'on a dit de la France la même chose, et même pis. Celui-là qui soutient que nous ne devons rien à la France, que l'humanité n'lui doit rien, pourrait tout aussi bien affirmer que nous ne devons rien au soleil qui réchauffe l'univers; il pourrait tout aussi bien prétendre que l'astre qui nous éclaire est dangereux parce qu'il éblouit; que sa chaleur est néfaste, parce qu'elle brûle. Il est vrai qu'il existe dans la nature certains êtres à qui la chaleur répugne; la lumière est insupportable au hibou, qui préfère l'ombre de la nuit. "Si toutes les nations devaient périr, moins une, et que Dieu dût choisir celle-ci comme étant la mieux douée pour la surveillance de la civilisation, le choix devrait se porter sur la France." C'est un auteur américain qui a écrit ces lignes. "Chaque homme, à deux patries, la sienne, puis la France" qui, le premier, a énoncé ce laconisme? un homme d'Etat américain, longtemps avant cette guerre.

La main dans la main, la France et l'Angleterre battent la marche dans la voie du progrès humain. Avec les Etats-Unis, elles sont les gardiennes des droits et de la liberté. Mais des trois, c'est peut-être la France qui est la plus magnifique. La France, mieux que toute autre nation, a enseigné le sens et montré la valeur de ces mots: chevalerie, gloire, liberté, honneur; mots qui constituent la vraie civilisation, le vrai christianisme. Elle est parmi les nations modernes ce que fût la Grèce dans le monde antique; elle a l'âme de la Grèce frivole, héroïque, passionnée, du Beau. L'Angleterre, elle, reflète l'esprit de la Rome ancienne. L'une et l'autre, la France et l'Angleterre, sont nécessaires; apparemment, Dieu l'a voulu ainsi. Que la France et l'Angleterre cessent aujourd'hui d'être à la tête des nations, et la liberté s'effondra dans les ténèbres, et le progrès humain s'arrêtera subitement dans son ascension. Qu'elles soient remplacées par la Prusse, que le flambeau passe aux mains des kaisers et des sultans, et la civilisation sera en déroute; l'humanité rebroussera chemin; la tyrannie et l'ombre envelopperont à nouveau le monde comme ils l'enveloppaient aux cinquième et sixième siècles, alors qu'Attila et ses Huns, ancêtres du kaiser Guillaume et ses sujets, détruisaient Rome et saccageaient l'Europe.

Nous ne devons rien à la France? Les idéals qui sont ceux de la France ne méritent pas que nous nous battions pour les défendre? Mais voyez donc ce que la France a fait il y a trois ans, lorsque, à proprement dire, seule sur le champ de bataille occidental, elle arrêta le flot montant de l'invasion allemande! Voyez donc ce qu'elle fait encore en ce moment! Le monde entier est dans l'étonnement. Si la bataille de la Marne eût été perdue; ou bien si la France, après cette victoire, eût déserté ses alliés pour conclure avec l'ennemi une paix séparée, le kaiser eût marché sans obstacle sur la Russie, à l'est, et du côté ouest il eût transporté à Calais un million d'hommes et plus; il eût semé de mines la mer du Nord comme il a fait autour d'Heligoland; il eût garni le canons à longue portée, étant seul alors à en posséder, tout le littoral de la France septentrionale et de la Belgique; il eût rendu le détroit de Pas-de-Calais aussi impraticable que celui de Gallipoli; et lorsque la puissante et invincible flotte anglaise se fût trouvée immobilisée, incapable de déloger les Allemands de Calais, avec sa flotte aérienne de zeppelins, il eût pu consommer l'invasion de l'Angleterre, à laquelle il se préparait de si longue date! Sondez, si vous le pouvez sans frémir, ce qui serait advenu du Canada, les Etats-Unis étant alors encore moins prêts à la guerre que l'Angleterre ne l'était elle-même! Et vous prétendez ne rien devoir à la France!

Chose surprenante, la victoire de la Marne n'est que la répétition de ce que la France, dans les siècles passés, en plus d'une occasion, a accompli pour sauver l'Europe contre les barbares, alors que toutes les ressources humaines semblaient épuisées et qu'il ne restait plus d'espoir. A Soissons et à Tolbiac, elle sauva l'Europe de la destruction par les Huns, et à Poitiers, Charles Martel arrêtait les Sarrasins et les Turcs dans leur marche victorieuse sur l'Europe chrétienne. C'est à cause de ces faits héroïques et de tant d'autres qu'un poète a dit:

The soul of France is like a torch
That goes before the nations.
Glory has crowned her; truth has made her strong;
Her soul is freedom, and her name is song!

En ce moment, la France saigne par mille blessures. Un million de ses fils sont morts; deux millions ont été blessés; elle a appelé ses dernières réserves. Alors qu'il était à Montréal, on a demandé à Joffre ce dont les Alliés avaient le plus urgent besoin, à l'heure présente; sa réponse fut: "des hommes!" L'autre jour, alors que le contingent américain défilait par les rues de Paris, des enfants que la guerre a fait orphelins, s'agenouillaient pieusement devant le drapeau américain et remerciaient, les yeux pleins de larmes, la grande république sœur de l'aide qu'elle envoyait à leur patrie. Ne sommes-nous pas tenus, nous, Canadiens, de faire tout en notre pouvoir pour secourir ces héroïques et silencieux défenseurs du Canada en Europe — de les sauver à notre tour, et cela le plus promptement possible.

"Mais le Canada n'est pas en guerre" entends-je dire par nombre de personnes, "et cette guerre pour laquelle nous versons notre sang et notre argent n'est pas la nôtre!" Ce serait folie de chercher à convaincre un aveugle de l'existence de la lumière, surtout s'il s'entête à ne point vouloir se laisser convaincre.

Le but et le plan de l'Allemagne, honorables messieurs, fut d'abord d'entrer en possession des colonies de la France et de celles de la Grande-Bretagne, plus spécialement du Canada, après que l'Angleterre eût été envahie par la voie de Calais et réduite à l'impuissance. Pas plus tard que la semaine dernière, un effort suprême a été tenté pour franchir l'Yser et de se diriger sur Calais. Encore aujourd'hui, quoique les victoires de la Marne et d'Ypres leur aient porté un coup fatal, les "jaunes" de Prusse caressent toujours leurs mêmes vieux rêves.

Parlant de l'indemnité que les empires du Centre se proposent d'exiger de l'Angleterre, après la guerre, le prince Fréderic de Lowenstein proposait, tout récemment encore, comme l'une des compensations, la cession du Canada à l'Allemagne.

On pourra voir par l'extrait ci-dessous d'un article récent de la Rhemich Westfalischen Zeitung, l'une des nombreuses excellentes raisons qui font que l'Allemagne convoite si ardemment notre beau Canada:

"L'Allemagne réclamera le Canada comme indemnité de guerre, parce qu'elle permettra aux Allemands des Etats-Unis de secouer la poussière de leurs pieds et de passer au Canada, où ils pourront vivre à l'ombre du drapeau allemand."

Mais on entend crier: "Nous combattrons et mourrons pour le Canada, lorsqu'il sera réellement envahi". Le Canada, honorables messieurs, l'est déjà réellement envahi. Notre ligne de feu, sur terre, ce sont les Flandres et le Nord de la France; sur mer, c'est la mer du Nord et la Méditerranée. Préféreriez-vous que ce fût Halifax ou Québec et Montréal? Pour être d'accord avec une telle logique, le Nouveau-Brunswick pourrait dire, une fois Halifax bloqué par la flotte allemande: "Nous voulons bien nous battre, seulement nous attendons que Saint-Jean ou Moncton soient attaqués." Et lorsque Saint-Jean ou Moncton seraient assiégés par l'ennemi, Québec, à son tour, s'écrirait: "Nous sommes prêts à nous battre et à mourir, mais seulement lorsque Québec sera envahi!" Puis, quand la glorieuse vieille cité de Montcalm serait assiégée, on entendrait Toronto: "Attendez qu'Ottawa soit assailli et "by jingo", nous vous montrerons ce que peuvent "Scots" et "Loyalistes". Et quand la pieuse cité de Toronto sera sous le talon de l'oppresseur, Winnipeg et Vancouver resteraient là impassibles, sous prétexte que la guerre n'a pas encore ravagé les vastes prairies de l'Ouest!

Ce raisonnement est absurde, il est criminel. Si nous attendons que le littoral du Canada soit envahi, il sera trop tard; le Canada et tous nos espoirs seront irrévocablement perdus.

Le Canada étant un complexe politique formé de plusieurs éléments distincts, je vais m'occuper tout spécialement de l'un de ces éléments, la race française et non pas de tous les descendants de race française, mais du groupe ethnique auquel j'appartiens, des Acadiens. Je laisserai de côté pour le moment les Canadiens français. Les descendants des héros de Châteauguay peuvent certes se défendre eux-mêmes. Leur histoire renferme plusieurs, sinon la plupart des glorieuses pages des annales anciennes et récentes du Canada. En passant, qu'il me soit permis de regretter que l'on n'ait pas accédé à la proposition de mon honorable ami, le sénateur de la division de Montmagny (l'hon. M. Choquette), à l'effet de nommer une commission pour vérifier la déclaration du ministère de la Milice. Le nombre de 14,700, que l'on a donné comme étant le total des recrues de langue française me semble bien au-dessous de ce qu'il doit être. D'après les statistiques du ministère de la Milice, de ce nombre, 6,750 seulement, ou moins de la moitié proviennent des limites de la province de Québec. Il me semble y avoir erreur. Grand nombre de Canadiens français, peut-être des milliers, portant des noms de familles anglais, ont été classés, bien que Français en réalité, parmi les Anglais, les Ecossais ou les Irlandais d'origine. La même erreur a sans doute été commise au détriment des Acadiens, parmi lesquels se trouvent des Johnson, des O'Brien, des Caissy, des Goulds, des Young, des Whithe, des Perry, etc., qui n'ont pas une seule goutte de sang anglais dans leurs veines. Et cependant on a rangé ces gens-là avec les Anglais, les Ecossais ou les Irlandais. Certains Acadiens, malheureusement en très grand nombre, se sont enrôlés sous des noms anglais. Je cite un cas: neuf mois environ après la déclaration de guerre, un câblogramme nous apportait la nouvelle qu'un enfant de Shédiac du nom de Patterson, ayant été blessé dangereusement, était ramené chez lui. Nous ne connaissions personne de ce nom enrôlé à Shédiac; nous nous préparâmes quand même à le bien recevoir. A son arrivée, nous découvrons que le héros Patterson n'était autre qu'un Acadien du nom de Petitpas. Si, honorables messieurs, vous daignez considérer que la proportion des recrues est plus grande dans les villes que dans les campagnes et que, exception faite pour quelques petites villes, les Acadiens appartiennent surtout à la population rurale, vous serez forcé d'admettre que, dans les provinces maritimes, les miens ont fait joliment leur part. Nous avons un bataillon acadien, le 165e, et dans certains bataillons anglais, de 30 à 40 pour cent ont été fournis par les Acadiens du Nouveau-Brunswick seulement.

J'ai entendu dire ou j'ai lu dans un journal anglais que mes compatriotes de l'île du Prince-Edouard détenaient le record au haut de la liste d'enrôlement. Bravo! Et pourquoi pas? Les Anglais, les Ecossais, les Irlandais, les Gallois du Canada ont une excellente raison de se battre dans cette guerre: nous, de race française, nous en avons deux. Non pas que nous aimions l'Angleterre plus que ne l'aiment les "Scots" et les "Loyalistes". Les Acadiens pourraient l'aimer moins, ou même ne pas l'aimer du tout, s'ils se reportent à 1755 et se rappellent les horreurs de la déportation, la spoliation de leur sol, les traitements inhumains infligés à leurs ancêtres. Mais ils ne se reportent pas à 1755, ce n'est pour des questions historiques. Selon l'expression d'un philosophe, les yeux de l'homme sont posés sur son front, de telle sorte qu'ils puissent diriger le regard en avant, en haut, et non pas en arrière.

Les générations d'aujourd'hui ne portent pas nécessairement la responsabilité des actes des générations passées; pas plus que, dans les événements actuels, l'empire tout entier doive souffrir parce que nous avons des torts à reprocher à quelques-uns, parce que certains de nos droits sont méconnus.

Ce que nous, Acadiens des provinces maritimes, nous demandons aux Anglais, ce que nous attendons d'eux, c'est la justice distribuée d'une main libérale, en retour de notre loyauté absolue envers eux et envers le trône. Sommes-nous actuellement traités avec justice, ou ne le sommes-nous pas? Si nous le sommes, nous nous garantissons la continuation de cette manière d'agir envers nous, par l'accomplissement de nos obligations comme sujets britanniques et citoyens canadiens. Si nous ne le sommes pas, notre refus ou nos hésitations à remplir notre entier devoir dans la crise suprême de l'instant nous rendraient plus difficile l'obtention de nos droits aux mains de la majorité, dans les questions scolaires ou autres.

Mais ce n'est là qu'une digression. La seconde raison, la double raison qu'ont les Acadiens de prendre part à la lutte, c'est que, aux côtés de l'Angleterre, se trouve la douce et belle France, pays de leurs ancêtres, la France en ce moment mutilée, baignante dans son sang et cependant toujours fière et terrible. Il ne sera pas dit que quand l'Angleterre, quand l'Italie, quand la Serbie, le Monténégro, la Roumanie, la Russie, le Sud-Africain, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et la Grèce, quand les républiques de Saint-Martin, du Portugal, de Cuba, quand le Panama, le Japon, les Fiji, le Siam, les Etats-Unis d'Amérique, les Peaux-Rouges des Etats-Unis et nos propres sauvages du Canada s'unissent dans un commun effort pour repousser les Huns, libérer la Belgique, sauver la France et la civilisation non, il n'est pas possible que l'Acadie, la plus vieille colonie française sur ce continent reste silencieuse, indifférente, impassible. Lors même que personne autre, au Canada, ne voudrait répondre à l'appel et courir vers les plaines glorieuses de France, nous, d'origine française, nous nous lèverions. Cette guerre est éminemment dirigée contre l'élément latin. C'est la lutte à mort pour la suprématie entre les Huns, d'un côté, et de l'autre, les Latins, les Saxons-Celtes et les Slaves. C'est en même temps une guerre religieuse dans l'acceptation la plus large de ce mot, la Prusse représentant la chrétienté brutale, et les autres la chrétienté humaine et divine.

L'esprit de parti, la partisannerie politique n'inspire nullement mon attitude présente, non plus que le vote que je donnerai sur cette question. Ce qui me conduit, c'est une profonde conviction basée sur le devoir envers ma patrie, sur la fidélité à mon roi: ce sont là des sentiments nés dans mon cœur de Français. D'autres, et des plus marquants dans les provinces maritimes, ont pris la même attitude au commencement de la guerre; de fait, ce fût la manière de voir des principaux Acadiens du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse et de l'île du Prince-Edouard. Plusieurs, entre autres feu sir Pierre Landry, juge en chef, l'homme le plus influent chez mes compatriotes, au début de la guerre, ne se contentèrent pas d'exhorter ceux de ma race à s'enrôler: ils conseillèrent au gouvernement canadien de passer sans retard une loi du service obligatoire.

Au cours d'une assemblée publique de citoyens de toutes nationalités et de toutes croyances, tenue peu après la déclaration de la guerre, l'évêque acadien de Saint-Jean, N. B., Mgr LeBlanc fit à ses fidèles et à tous les citoyens du Canada l'appel le plus pressant de s'enrôler sous le drapeau pour aller combattre.

Et combattre pour qui? Ecoutez "Pour l'Angleterre, notre mère patrie, et pour la France, pays de nos ancêtres pour ces deux nations qui sont à l'avant-garde de la civilisation et de la liberté des peuples."

Voici quelques-unes des raisons qu'il donna à l'appui de l'enrôlement:

"Comme Canadiens, notre cause est liée à celle de la Grande-Bretagne; ses intérêts sont les nôtres; si l'Angleterre tombe, nous tomberons avec elle et nous perdrons par le fait même tous les privilèges dont nous jouissons. Le Canada, actuellement libre, le Canada qui a devant lui un si brillant avenir, sera réduit à l'état d'esclavage.

La défaite de l'Angleterre, cela signifierait la destruction de l'Angleterre."

Ces paroles, honorables messieurs, ont été prononcées peu après la bataille de la Marne, mais antérieurement à notre victoire d'Ypres. Nous venions justement de perdre le combat naval des côtes du Chili. Sa Grandeur ajouta:

"Notre espoir repose en nos jeunes gens. Il y a encore chez la jeunesse de cette province (le Nouveau-Brunswick) assez de patriotisme, assez d'héroïsme pour tenter un effort suprême pour le triomphe de la cause britannique."

Ecoutez cet appel vibrant en faveur du recrutement; il sonne aujourd'hui, en cet instant de crise suprême, avec plus de force encore qu'au commencement de la guerre:

"Jeunes gens du Nouveau-Brunswick, nous nous adressons à vous pour que vous ne tolériez pas que l'Angleterre, à qui nous sommes redevables de nos libertés civiles et religieuses, de la protection et de la prospérité dont nous jouissons, pour que vous ne permettiez pas, dis-je, que son existence soit en péril sans qu'au moins vous couriez à sa défense. La voix de l'Angleterre traverse en ce moment les mers; écoutez-la: "Des hommes! encore des hommes!" C'est l'appel aux armes de la mère patrie. Que chaque homme capable d'entendre cette voix réponde "Je m'enrôle!"

A la suite de mon évêque, je dirai à tous les Canadiens, mais particulièrement à ceux de ma race:

"Courez le ranger sous les drapeaux sans tarder, puisque l'avenir du Canada se joue dans les plaines et sur les rives de la France. Laissez en toi parler le sentiment du patriotisme qui dit: l'Angleterre n'a jamais été et ne sera jamais aux genoux d'un conquérant."

Ce sont là, honorables sénateurs, quelques-unes des raisons qui font que, aujourd'hui, tous les Canadiens devraient se lever comme un seul homme pour tenter un dernier effort en faveur de la victoire finale. D'autres, motifs moins puissants existent. Ceux-là s'adressent aux contribuables, à ceux qui soutiennent que les affaires sont les affaires, qui prétendent que Borden est en train de mener le pays à la ruine. Cette guerre prendra fin; elle se terminera par un traité de paix quelconque. Il arrivera que les alliés en sortiront ou perdront, ou feront partie nulle, si je puis dire. Si nous allions perdre, malheur à nous! Il vaudrait dans ce cas, aussi bien être là où le Kaiser ira un jour, où s'en est allé le boucher des Belges. Si nous triomphons, la paix aura pour base la victoire et "on vaincra pour les dépouilles". Laissant ses alliés prendre soin d'eux-mêmes, l'Angleterre retiendra sans doute ce qu'elle a gagné dans le Sud-Africain. Lloyd George le laissait entendre tout dernièrement. Elle reprendra Heligoland, qu'elle n'aurait jamais dû laisser aller; il se

(Suite à la 3ème page)

Envoyez nous vos commandes pour

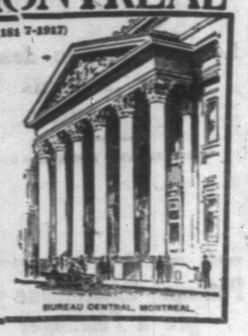
Entêtes de Lettres,
Entêtes de Comptes,
Blancs de Billets,
Blancs de Reçus,
Enveloppes,
Programmes, Etc.

Ouvrage soigné et exécuté promptement.

Le Moniteur Acadien

BANK·OF·MONTREAL
100 ANS D'EXISTENCE (1817-1917)
Capital versé . . $16,000,000
Reste 16,000,000
Actif Total (Avril 1917) 386,806,887

"L'Epargne pour la Victoire" est facilitée par la Banque de Montréal qui recevra vos dépôts et, après y avoir ajouté l'intérêt, les convertira en Certificats d'Epargnes émis durant la guerre par le Gouvernement Canadien.



G. A. White, Gérant, Succursale de Shediac.

La Banque Provinciale
DU CANADA
a ouvert
UNE SUCCURSALE A BATHURST, N. B.
EDIFICE McKENNA, RUE FRONT.
Aurèle Allain, Gérant.

SUCCURSALES DANS LA PROVINCE:

Caraquet,	M. P. E. Moreault, Gérant.
Edmunston,	" J. H. Bourgouin, "
Moncton,	" J. E. St-André, "
St-Jean,	" D. W. Harper, "
Norton,	M. L. J. Melanson, Pro-Gérant.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

NOUS AVONS RECU NOTRE LIGNE COMPLETE DE MARCHANDISES D'AUTOMNE ET IL NOUS FAIT PLAISIR D'INVITER LE PUBLIC A VENIR LES VOIR AVANT D'ACHETER AILLEURS. NOTRE ASSORTIMENT DE MARCHANDISES SECHES, HABILLEMENTS, CHAPEAUX, CASQUES, CHAUSSURES ET SOULIERS, QUINCAILLERIE, FOURNITURE, FARINE, NOURRITURE D'ANIMAUX, ETC., EST COMPLET COMME PAR LE PASSE.

NOUS VOULONS ACHETER 5000 PAIRES DE BAS QUE NOUS PAYERONS LE PLUS HAUT PRIX DU MARCHE.

JAMES E. WHITE, - - Shediac.

Saint-Antoine
Comté Kent

Nous pouvons vous vendre à Saint-Antoine toutes les marchandises que nous vendons à SHEDIAC.

Marchandises sèches, assortiment complet, Habillements pour hommes, les modes de 1915. Chapeaux et Casquettes, Chaussures, ligne complète, Ferronneries Epiceries, Harnais, Voitures, Instruments agricoles, Graines de semence, Meubles, Vaisselle. Farine, Bardeaux "Shives", qualité supérieure.

Nous acceptons tous les produits de la ferme en échange pour nos marchandises.

CIE O. M. MELANSON, Limitée
D. H. LEGER, - - Gérant.

Abonnez vous au Moniteur Acadien